SEPARATE OPINION OF JUDGE PARRA-ARANGUREN

The grounds of jurisdiction originally advanced by the Congo — The new title of jurisdiction invoked in the second round of oral argument — The objection made by Belgium — The precedents of the Court on the matter — The new position adopted by the Court — The reasons given cannot be upheld — Conclusion

1. Notwithstanding my vote for the operative part of the Order, I feel it necessary to make the following points.

2. In its Application, the Democratic Republic of the Congo relies, as basis for the Court's jurisdiction, on the fact that "Belgium has accepted the jurisdiction of the Court and, in so far as may be required, the present Application signifies acceptance of that jurisdiction by the Democratic Republic of the Congo" (Order, para. 2).

3. The Democratic Republic of the Congo did not indicate any additional basis of jurisdiction in its request for provisional measures.

4. At the hearing of 22 November 2000, in its second round of oral argument, the Democratic Republic of the Congo contended that

> "Prima facie, the Court's jurisdiction cannot be contested. It derives clearly from the optional declarations recognizing as compulsory the jurisdiction of the Court made by the Kingdom of Belgium and the Democratic Republic of the Congo on 3 April 1958 and 8 February 1989, respectively, which are appended to this statement and which appear to contain no reservation." (Order, para. 41).

5. On 23 November 2000, Belgium objected "to the invocation of a basis of jurisdiction . . . in the second round of oral arguments", and supported its contention citing jurisprudence of the Court (Order, paras. 45, 62).

6. As recalled by Belgium, the Court stated on 2 June 1999:

> "42. Whereas after it had filed its Application Yugoslavia further invoked, as a basis for the Court's jurisdiction in this case, Article 4 of the Convention of Conciliation, Judicial Settlement and Arbitration, between Belgium and the Kingdom of Yugoslavia, signed in Belgrade on 25 March 1930; whereas Yugoslavia's 'Supplement to the Application', in which it invoked this new basis of jurisdiction, was presented to the Court in the second round of oral argument (see paragraph 14 above); and whereas Yugoslavia gave no explanation

OPINION INDIVIDUELLE DE M. PARRA-ARANGUREN

[Traduction]

Bases de juridiction invoquées à l'origine par le Congo — Nouveau titre de compétence invoqué lors du second tour de plaidoiries — Objection soulevée par la Belgique — Précédents de la Cour en la matière — Nouvelle position adoptée par la Cour — Motifs donnés ne pouvant être accueillis — Conclusion.

1. Bien qu'ayant voté en faveur du dispositif de l'ordonnance, j'estime devoir formuler les observations suivantes.

2. Dans sa requête, la République démocratique du Congo invoque, pour fonder la compétence de la Cour, le fait que «la Belgique a accepté la juridiction de la Cour et, [qu']en tant que de besoin, la présente requête vaut acceptation de cette juridiction par la République démocratique du Congo» (ordonnance, par. 2).

3. La République démocratique du Congo, dans sa demande en indication de mesures conservatoires, n'a invoqué aucune autre base de compétence.

4. A l'audience du 22 novembre 2000, lors de son second tour de plaidoiries, la République démocratique du Congo a indiqué que:

> «*Prima facie*, la compétence de la Cour ne peut être contestée. Elle découle clairement des déclarations facultatives de reconnaissance de la juridiction obligatoire de la Cour faites par le Royaume de Belgique et la République démocratique du Congo, respectivement le 3 avril 1958 et le 8 février 1989, et qui se trouvent en annexe de cette intervention. Et qui, apparemment, sont sans réserve.» (Ordonnance, par. 42.)

5. Le 23 novembre 2000, la Belgique s'est opposée «à ce qu'un chef de compétence soit invoqué au stade du second tour de plaidoiries», en s'appuyant pour cela sur la jurisprudence de la Cour (ordonnance, par. 45, 62).

6. Comme la Belgique l'a rappelé, la Cour a déclaré le 2 juin 1999:

> «42. Considérant que la Yougoslavie, après le dépôt de sa requête, a en outre invoqué, pour fonder la compétence de la Cour en l'espèce, l'article 4 de la convention de conciliation, de règlement judiciaire et d'arbitrage entre la Belgique et le Royaume de Yougoslavie, signée à Belgrade le 23 mars 1930; que le «complément à la requête» de la Yougoslavie, dans lequel celle-ci s'est prévalue de cette nouvelle base de juridiction, a été soumis à la Cour lors du second tour de plaidoiries (voir paragraphe 14 ci-dessus); et que la

of its reasons for filing this document at this stage of the proceedings;

43. Whereas Belgium, referring to Article 38, paragraph 2, of the Rules of Court, argues as follows:

> 'It follows clearly that it is unacceptable, as in this case, to introduce a new ground *in extremis* supplementing an essential point in the arguments on the prima facie jurisdiction of the Court. Moreover, we may ask ourselves why the Federal Republic of Yugoslavia, which is deemed to be aware of the treaties to which it claims now to have succeeded, thought it unnecessary, contrary to the requirement of the principle of the sound administration of justice and of the provisions of Article 38 which I have just cited, to include this ground when filing its Application';

and whereas Belgium accordingly asks the Court, '*primarily*, to strike this ground from the proceedings'; whereas Belgium contends '*in the alternative*' 'that the Convention of 1930 confers jurisdiction not on [the] Court, but on the Permanent Court of International Justice', and whereas it contends that Article 37 of the Statute is without effect here; and whereas Belgium states '*in the further alternative* . . . that, under the terms of [the] Convention [of 1930], recourse to the Permanent Court of International Justice is a subsidiary remedy', and whereas it points out that Yugoslavia 'has failed to exhaust the preliminary procedures whose exhaustion is a necessary condition for seisin of the Permanent Court of International Justice';

44. Whereas the invocation by a party of a new basis of jurisdiction in the second round of oral argument on a request for the indication of provisional measures has never before occurred in the Court's practice; whereas such action at this late stage, when it is not accepted by the other party, seriously jeopardizes the principle of procedural fairness and the sound administration of justice; and whereas in consequence the Court cannot, for the purpose of deciding whether it may or may not indicate provisional measures in the present case, take into consideration the new title of jurisdiction which Yugoslavia sought to invoke on 12 May 1999." (*Legality of Use of Force (Yugoslavia* v. *Belgium), Provisional Measures, Order of 2 June 1999, I.C.J. Reports 1999*, pp. 138-139, paras. 42-44.)

7. In a different Order, rendered on the same day, 2 June 1999, the Court confirmed that it could not take into consideration the new title of jurisdiction advanced in the second round of oral pleadings. There it was stated:

> "42. Whereas after it had filed its Application Yugoslavia further invoked, as basis for the Court's jurisdiction in this case, Article 4 of the Treaty of Judicial Settlement, Arbitration and Conciliation

Yougoslavie n'a pas fourni d'explication sur les raisons qui l'avaient amenée à déposer ce document à ce stade de la procédure;

43. Considérant que la Belgique, se référant au paragraphe 2 de l'article 38 du Règlement, expose ce qui suit:

> «Il s'en déduit clairement qu'il est inadmissible, comme en l'espèce, de compléter, sur un point essentiel, l'argumentation relative à la compétence *prima facie* de [la] Cour, par un nouveau moyen proposé *in extremis*. D'ailleurs, l'on peut se demander pourquoi la République fédérale de Yougoslavie, qui est censée connaître les traités auxquels elle prétend aujourd'hui avoir succédé, n'a pas cru devoir, comme l'exigeaient le principe de bonne administration de la justice et l'article 38 précité, formuler ce moyen au stade de l'introduction de sa requête»;

et qu'elle prie dès lors la Cour, «*en ordre principal*, d'écarter ce moyen des débats»; considérant que la Belgique soutient «[e]n *ordre subsidiaire*» «que la convention de 1930 donne compétence, non à [la] Cour, mais à la Cour permanente de Justice internationale», et qu'elle fait valoir que l'article 37 est inopérant en l'espèce; et considérant que la Belgique soutient «*[e]n ordre tout à fait subsidiaire* ... qu'aux termes de [la] convention [de 1930] le recours à la Cour permanente de Justice internationale est subsidiaire» et qu'elle observe que la Yougoslavie «n'a pas épuisé les voies procédurales préalables dont seul l'épuisement peut donner lieu à une saisine de la Cour permanente de justice internationale»;

44. Considérant que l'invocation par une partie d'une nouvelle base de juridiction au stade du second tour de plaidoiries sur une demande en indication de mesures conservatoires est sans précédent dans la pratique de la Cour; qu'une démarche aussi tardive, lorsqu'elle n'est pas acceptée par l'autre partie, met gravement en péril le principe du contradictoire et la bonne administration de la justice; et que, par suite, la Cour ne saurait, aux fins de décider si elle peut ou non indiquer des mesures conservatoires dans le cas d'espèce, prendre en considération le nouveau chef de compétence dont la Yougoslavie a entendu se prévaloir le 12 mai 1999.» (*Licéité de l'emploi de la force (Yougoslavie c. Belgique), mesures conservatoires, ordonnance du 2 juin 1999, C.I.J. Recueil 1999*, pp. 138-139, par. 42-44.)

7. Dans une autre ordonnance, rendue ce même jour, le 2 juin 1999, la Cour a confirmé qu'elle ne saurait prendre en considération le nouveau titre de compétence invoqué lors du second tour de plaidoiries. Elle a dit:

> «42. Considérant que la Yougoslavie, après le dépôt de sa requête, a en outre invoqué, pour fonder la compétence de la Cour en l'espèce, l'article 4 du traité de règlement judiciaire, d'arbitrage et de

between the Netherlands and the Kingdom of Yugoslavia, signed in The Hague on 11 March 1931; whereas Yugoslavia's 'Supplement to the Application', in which it invoked this new basis of jurisdiction, was presented to the Court in the second round of oral argument (see paragraph 14 above); whereas Yugoslavia gave no explanation of its reasons for filing this document at this stage of the proceedings; and whereas Yugoslavia argues that, although the procedure provided for in Article 4 of the 1931 Treaty has not been strictly followed, 'the Court, like its predecessor, the Permanent Court of International Justice, has always had recourse to the principle according to which it should not penalize a defect in a procedural act which the Applicant could easily remedy';

43. Whereas the Netherlands objects to the late presentation by Yugoslavia of this basis of jurisdiction; whereas the Netherlands argues that the Treaty of Judicial Settlement, Arbitration and Conciliation of 11 March 1931 is no longer in force between the Netherlands and Yugoslavia; whereas the Netherlands observes that it is not a party to the 1978 Vienna Convention on the Succession of States in respect of Treaties and that, in contrast with a number of other bilateral treaties concluded with the former Socialist Federal Republic of Yugoslavia, no provisional mutual agreement has been reached on the continued validity of the 1931 Treaty; whereas the Netherlands further argues that Yugoslavia has not complied with the procedural requirements of Article 4 of the Treaty, in particular the period of notice of one month;

44. Whereas the invocation by a party of a new basis of jurisdiction in the second round of oral argument on a request for the indication of provisional measures has never occurred in the Court's practice; whereas such action at this late stage, when it is not accepted by the other party, seriously jeopardizes the principle of procedural fairness and the sound administration of justice; and whereas in consequence the Court cannot, for the purpose of deciding whether it may or may not indicate provisional measures in the present case, take into consideration the new title of jurisdiction which Yugoslavia sought to invoke on 12 May 1999." *(Legality of Use of Force (Yugoslavia* v. *Netherlands), Provisional Measures, Order of 2 June 1999, I.C.J. Reports 1999*, pp. 556-557, paras. 42-44.)

8. Notwithstanding the above-mentioned decisions, the Court adopts a different position in the present case and maintains that the invocation by Congo of the optional clause declarations in the second round of oral argument was not likely seriously to jeopardize the principle of procedural fairness and the sound administration of justice (Order, paras. 63-64).

9. As first argument in support of its new position, the Court recalls that Article 38, paragraph 2, of the Rules of Court requires that "[t]he

conciliation entre les Pays-Bas et le Royaume de Yougoslavie, signé à La Haye le 11 mars 1931; que le «complément à la requête» de la Yougoslavie, dans lequel celle-ci s'est prévalue de cette nouvelle base de juridiction, a été soumis à la Cour lors du second tour de plaidoiries (voir paragraphe 14 ci-dessus); que la Yougoslavie n'a pas fourni d'explication sur les raisons qui l'avaient amenée à déposer ce document à ce stade de la procédure; et qu'elle fait valoir que, même si la procédure prévue à l'article 4 du traité de 1931 n'a pas été strictement suivie, «la Cour, comme sa devancière, la Cour permanente de Justice internationale, a toujours appliqué le principe suivant lequel il ne faut pas pénaliser le demandeur qui a commis dans un acte de procédure une erreur qu'il peut facilement réparer»;

43. Considérant que les Pays-Bas font objection à la présentation tardive par la Yougoslavie de ce chef de compétence; qu'ils soutiennent que le traité de règlement judiciaire, d'arbitrage et de conciliation du 11 mars 1931 n'est plus en vigueur entre les Pays-Bas et la Yougoslavie; que les Pays-Bas font observer qu'ils ne sont pas partie à la convention de Vienne de 1978 sur la succession d'Etats en matière de traités et que, contrairement à ce qu'il en est pour un certain nombre d'autres traités bilatéraux conclus avec l'ancienne République fédérative socialiste de Yougoslavie, il n'a pas été passé d'accord provisoire sur le maintien en vigueur du traité de 1931; et que les Pays-Bas font en outre valoir que la Yougoslavie n'a pas respecté les prescriptions de procédure indiquées à l'article 4 du traité, notamment le préavis d'un mois;

44. Considérant que l'invocation par une partie d'une nouvelle base de juridiction au stade du second tour de plaidoiries sur une demande en indication de mesures conservatoires est sans précédent dans la pratique de la Cour; qu'une démarche aussi tardive, lorsqu'elle n'est pas acceptée par l'autre partie, met gravement en péril le principe du contradictoire et la bonne administration de la justice; et que, par suite, la Cour ne saurait, aux fins de décider si elle peut ou non indiquer des mesures conservatoires dans le cas d'espèce, prendre en considération le nouveau chef de compétence dont la Yougoslavie a entendu se prévaloir le 12 mai 1999.» (*Licéité de l'emploi de la force (Yougoslavie c. Pays-Bas), mesures conservatoires, ordonnance du 2 juin 1999; C.I.J. Recueil 1999*, pp. 556-557, par. 42-44.)

8. Nonobstant les décisions susmentionnées, la Cour adopte en l'espèce une position différente et soutient que l'invocation par le Congo, lors du second tour de plaidoiries, des déclarations d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour ne sauraient avoir été de nature à mettre gravement en péril le principe du contradictoire et la bonne administration de la justice (ordonnance, par. 63-64).

9. A l'appui de sa nouvelle position, la Cour rappelle d'abord qu'aux termes du paragraphe 2 de l'article 38 de son Règlement «la requête

application shall specify, *as far as possible* the legal grounds upon which the jurisdiction of the Court is said to be based" (emphasis added by the Court). However, in my opinion, this is not a good reason, because that paragraph was in force in June 1999 and it did not prevent the Court from reaching a different conclusion in the above-mentioned cases.

10. Secondly, paragraph 63 of the Order states that "it is in any event for the Court to ascertain in each case whether it has jurisdiction"; but, in my opinion, this task of the Court is different from making researches of its own to discover possible grounds of jurisdiction not indicated by the parties.

11. In the third place, the Court maintains that the optional clause declarations made by Belgium and the Democratic Republic of the Congo are "within the knowledge both of the Court and of the Parties", because they were duly deposited with the Secretary-General of the United Nations, who transmitted copies thereof to the Court and to all the States parties, and because they are reproduced in the *Yearbook* of the Court. However, in my opinion, neither possible knowledge of the optional clause declarations made by the Parties nor their reproduction in the *Yearbook* of the Court incorporate them as part of the Application filed by the Democratic Republic of the Congo against Belgium.

12. Finally, the Court states that,

> "having regard to the terms in which the Application was formulated and to the submissions presented by the Congo, Belgium could readily expect that the declarations made by the two Parties would be taken into consideration as basis for the jurisdiction of the Court in the present case" (Order, para. 63);

that Belgium was in a position to prepare and put forward any such argument as it thought fit in this regard; and that therefore Belgium was not prejudiced by the fact that the Democratic Republic of the Congo invoked its optional clause declarations in the second round of oral argument. In my opinion, these statements may only be considered wishful thinking not supported by the records.

13. Moreover, the Democratic Republic of the Congo indicated its optional clause declaration as a ground for the jurisdiction of the Court in three separate Applications filed by it in the Registry on 23 June 1999 (cases concerning *Armed Activities on the Territory of the Congo (Democratic Republic of the Congo* v. *Uganda), (Democratic Republic of the Congo* v. *Burundi)* and *(Democratic Republic of the Congo* v. *Rwanda)*). The Democratic Republic of the Congo did not proceed in the same way in the present case and has given no explanation for indicating its optional clause declaration as a ground for the jurisdiction of the Court in the second round of oral argument. Therefore, in my opinion, it cannot be taken into account by the Court.

indique *autant que possible* les moyens de droit sur lesquels le demandeur prétend fonder la compétence de la Cour» (les italiques sont de la Cour). Toutefois, d'après moi, le motif avancé n'est pas satisfaisant, car cette disposition était en vigueur en juin 1999 et n'a pas empêché la Cour de parvenir à une conclusion différente dans les affaires précédemment évoquées.

10. En deuxième lieu, il est dit au paragraphe 63 de l'ordonnance «qu'il appartient en tout état de cause à la Cour de rechercher dans chaque cas si elle a compétence»; mais, à mon avis, cette tâche, conférée à la Cour, diffère de celle qui consiste à rechercher elle-même d'éventuels chefs de compétence que les parties n'ont pas invoqués.

11. Troisièmement, la Cour affirme que les déclarations au titre de la clause facultative faites par la Belgique et la République démocratique du Congo sont «connues tant de la Cour que des Parties», attendu qu'elles ont été dûment déposées auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, lequel en a transmis copie à la Cour ainsi qu'à tous les Etats parties au Statut et que ces déclarations ont été reproduites dans l'*Annuaire* de la Cour. Il n'empêche qu'à mon avis, ni la possibilité d'avoir connaissance des déclarations des Parties, ni leur reproduction dans l'*Annuaire* de la Cour n'ont pour résultat de faire desdites déclarations des éléments de la requête déposée par la République démocratique du Congo contre la Belgique.

12. Enfin, la Cour fait observer que:

> «compte tenu de la présentation adoptée dans la requête et des conclusions présentées par le Congo, la Belgique ne pouvait pas ne pas s'attendre à ce que les déclarations faites par les deux Parties entrent en ligne de compte pour fonder la compétence de la Cour en l'espèce» (ordonnance, par. 63);

la Belgique a dès lors été en mesure de concevoir et de faire valoir toute argumentation qu'elle eût estimé appropriée à cet égard; et que, partant, la Belgique n'a pas été lésée par le fait que la République démocratique du Congo ait invoqué sa déclaration d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour au second tour de plaidoiries. A mon avis, de telles considérations ne doivent être prises que comme l'énoncé de vœux pieux, nullement étayés par le dossier.

13. Au demeurant, la République démocratique du Congo a fondé la compétence de la Cour sur sa déclaration d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour dans trois requêtes distinctes déposées au Greffe le 23 juin 1999 (affaires relatives aux *Activités armées sur le territoire du Congo (République démocratique du Congo c. Ouganda)(République démocratique du Congo c. Burundi)(République démocratique du Congo c. Rwanda)*). Elle n'a pas procédé en l'espèce de la même manière et n'a pas expliqué pourquoi elle n'a invoqué sa déclaration au titre de la clause facultative pour fonder la compétence de la Cour que lors du second tour de plaidoiries. Par conséquent, j'estime que la Cour ne peut pas prendre en considération cet élément.

14. For all the above reasons, in my opinion the Court cannot take into consideration the invocation made by the Democratic Republic of the Congo of its own optional clause declaration in the second round of oral argument as a new title to support the jurisdiction of the Court.

(Signed) Gonzalo PARRA-ARANGUREN.

14. Pour toutes ces raisons, je crois que la Cour ne saurait tenir compte du fait que la République démocratique du Congo ait invoqué sa propre déclaration d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour au second tour de plaidoiries en tant que nouveau fondement de la compétence de la Cour.

(Signé) Gonzalo PARRA-ARANGUREN.